

New York Tech, les conquêtes de la Silicon Alley

Frédéric Smadja (2000), co-fondateur de Shellstone Group.

Grâce aux Apple, Intel, Cisco et autres Google, la Silicon Valley est reconnue depuis plusieurs décennies comme le pôle majeur d'innovation technologique aux Etats-Unis, mais sa notoriété ne doit pas masquer le remarquable essor récent de la Silicon Alley new-yorkaise. La crise de 2008 a conduit les autorités de la plus grande ville américaine à y encourager le développement d'un véritable écosystème technologique et à la création de start-up tech, dans des secteurs toutefois complémentaires de ceux qui ont fait le succès de la région de San Francisco.

Depuis quelques années à New York, on a la forte impression qu'un *coffee shop* s'ouvre à chaque création de start-up. Normal : avec les espaces de *coworking* ils sont devenus les principaux lieux de rencontres de la communauté tech.

New York est la ville la plus peuplée et la plus dense des Etats-Unis. Avec 8,4 millions d'habitants, elle est deux fois plus peuplée que Los Angeles et dix fois plus que San Francisco. Historiquement, de nombreuses rivalités opposent la côte Est à celle de l'Ouest et ce dans plusieurs domaines : le sport, la musique, les universités, les styles de vie voire la qualité du climat. La culture de l'urgence et l'intensité de New York, « *The City That Never Sleeps* », s'opposent à la décontraction apparente de Los Angeles et San Francisco.

Et dans un secteur aussi dynamique que les nouvelles technologies ? En quoi l'écosystème de la New York Tech ou Silicon Alley est-il différent de son pendant, la Silicon Valley ?

New York Tech et les domaines d'innovation actuels

La comparaison entre la Silicon Valley et la scène tech de New York peut être trompeuse, car toutes deux sont sujettes à deux écosystèmes assez différents : Cisco, Oracle, Google com-

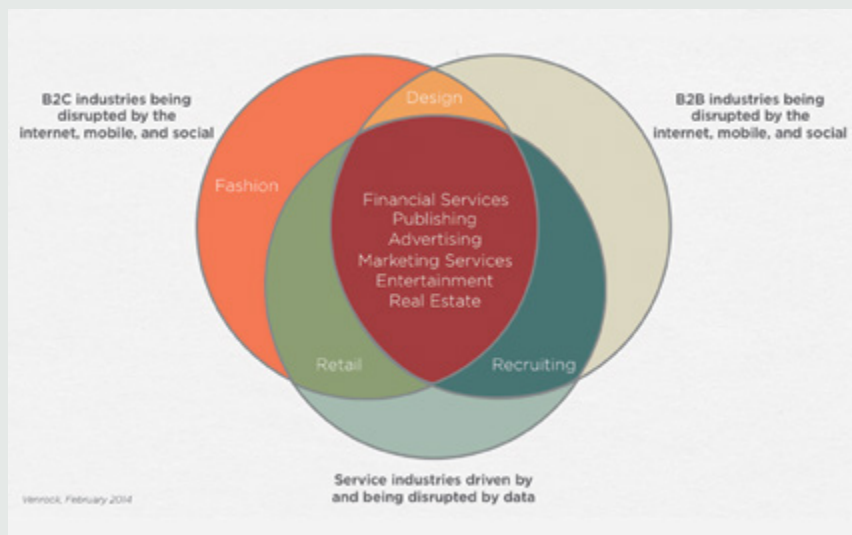
parés à Tumblr, Etsy, Kickstarter ou Art.sy... ? La Silicon Valley a davantage un profil « technologie pure », tandis que New York est plutôt « technologies appliquées ».

Les secteurs de la Silicon Valley sont dirigés vers le hardware, le software, le cloud, le big data... tandis que New York utilise plutôt ces nouvelles technologies pour innover à son tour, en tirant profit de ses deux principaux atouts : (1) des domaines d'expertise mondialement reconnus et (2) une forte concentration de talents.

1. New York est un leader mondial dans les médias, dans les secteurs de la publicité, de la communication et du marketing et des services financiers. Toutes ces industries bénéficient désormais de l'accessibilité accrue des nouvelles technologies et de la croissance rapide du trafic en ligne pour étendre leurs services clientèles et innover à leur tour dans l'univers des start-up tech comme Fab pour la mode et le design, Business Insider, BuzzFeed et Upworthy dans les médias ou AppNexus pour la publicité en ligne.

2. New York est une ville collaborative et intense dont la forte densité créative assure des perspectives de croissance technologique dans des domaines aussi variés que l'art, le design, l'architecture ou l'ingénierie financière.

Figure 1 : NEW YORK DOMINATED BY INFORMATION-CENTRIC INDUSTRIES



Il n'est pas surprenant que Bloomberg et Gilt Groupe viennent de New York et Intel de la Silicon Valley.

La métamorphose digitale s'est accélérée avec la crise financière de 2007/2008

La dynamique actuelle de la New York Tech est d'autant plus remarquable que quinze ans auparavant il n'y avait presque aucune start-up à New York. Wall Street était le principal employeur de la ville, le plus attractif et le plus rémunérateur. Puis, de janvier 2002 à décembre 2013, les douze années de mandat du maire Michael Bloomberg, le fondateur désormais multi-milliardaire de l'empire du software financier, la ville a connu sa transformation digitale. La métamorphose s'est accélérée avec la crise financière qui, à partir de 2007, a durement frappé l'économie de la ville, faisant prendre conscience par ailleurs de la dépendance trop importante de la région vis-à-vis de Wall Street. La politique volontariste de la ville s'est alors intensifiée. Elle a favorisé le secteur technologique avec, par exemple, l'ouverture d'un fonds entrepreneurial, le *NY Entrepreneurial Fund*, afin d'apporter entre autres un soutien financier à plusieurs incubateurs de start-up dans les différents districts de la ville.

Résultat, fin 2013, à l'arrivée du nouveau maire Bill de Blasio, le secteur technologique se place en deuxième position en matière

d'emplois et représente 12,3 % des revenus fiscaux de la ville.

Selon un rapport récent sur l'essor technologique de New York, préparé par un collectif comprenant Google, Citi, HR&A advisors et NYTech Meetup¹, entre 2003 et 2013 le nombre d'emplois dans l'écosystème technologique de la ville a augmenté de 18 %, contre 4 % dans le reste du pays. Cela représente 291 000 emplois à la fin 2013, soit 7 % des 4,27 millions de la population active occupée de New York. Ces créations d'emplois proviennent de start-up tech mais aussi de sociétés non-tech qui emploient davantage de profils tech. Citibank et New York Times par exemple, embauchent à un rythme important dans le digital banking et le digital media. Elles s'apparentent davantage à des compagnies tech pour une bonne partie de leurs activités clientèles.

Globalement, en incluant aussi les emplois indirects (juristes ou conseillers financiers spécialisés dans l'industrie tech, décorateurs d'intérieur de start-up...) et induits (propriétaires de boutiques de marchandises tech, nouveau *coffee shop* dans le Flatiron District...), l'écosystème tech a généré sur New York 50,6 milliards de dollars de revenus en 2013, pour une production annuelle de 124,7 milliards de dollars, ce qui représente 13,8 % de la production totale de New York.

Une proximité avec les investisseurs favorable aux start-up²

A noter que la ville dispose aussi d'une proximité avec les investisseurs et le capital très favorable à l'émergence de cet écosystème technologique et au développement de start-up.

Si l'on considère le Tri-state New York (New York, Connecticut et New Jersey), le PIB de la région dépasse 1,4 trillion de dollars, soit plus que Londres et Paris réunis et presque autant que l'Australie. C'est la plus forte concentration mondiale de fortunes individuelles. Mais au-delà des business angels, des grosses banques et des hedge funds, la ville s'est davantage structurée depuis 2007 autour de fonds de *venture capital* (Union Square Venture, Greycroft ..) ou d'*accelerators* (Blueprint, Nycseed...) qui permettent aux meilleures start-up de se développer. Et le montant des investissements explose.

Selon un rapport de CB insight, entre début 2009 et fin 2013, les investissements des fonds de *venture capital* sur la région de New York atteignent

1 - « New York is the heart of a new digital economy » <http://www.nyctechconomy.com/>

2 - NDLR : nous renvoyons le lecteur au dossier du numéro 50 de *Variances* consacré à « La création d'entreprise », et notamment au schéma de la page 21 décrivant le cycle de financement des start-up

3 - Le terme s'applique généralement aux investisseurs et *Venture Capitalists* dans le monde des start-up lorsqu'ils revendent leurs parts dans la société : soit lors d'une IPO, ou si la start-up est rachetée. Ils réalisent alors leurs gains (ou pertes)

4 - Capital d'amorçage

5 - Il s'agit généralement la première levée de fonds auprès des *Venture Capitalists* ou investisseurs externes

6 - Article du New York Times, Août 2014

plus de 8 milliards de dollars pour 1 205 transactions. Les *deals* internet représentent près de 70 % de l'activité, et 15 % pour les *deals* mobile & télécom, eux aussi en forte hausse depuis 2009. Ainsi, New York se positionne nettement comme le deuxième plus gros centre de financement technologique des Etats-Unis après la Silicon Valley, devant Boston et la région du Massachusetts. Selon une étude de Nick Beim, *partner* du VC Venrock, établie à partir de données de Thompson Money Tree, l'écosystème des start-up tech de New York a levé à lui tout seul 2,6 milliards de dollars en 2013 en *venture capital* : cela représenterait 87 % de plus que le Massachusetts et 28 % des fonds levés dans la Silicon Valley.

La taille et le nombre des *exit*³ augmentent également. En 2013, la plus grosse transaction new-yorkaise est finalisée avec le rachat de Tumblr par Yahoo pour 1,1 milliard de dollars. Mais plus généralement, près des deux-tiers des transactions se sont situées au niveau du *seed money*⁴ ou *serie A*⁵ à New York, c'est la moitié côté Silicon Valley. New York est donc un endroit particulièrement attrayant pour la création d'entreprise. Pour citer Gregg Schoenberg, business angel new yorkais après une carrière dans Wall Street : « Les esprits les plus brillants de la ville ne vont plus exclusivement à Wall Street. Beaucoup sont attirés par les start-up technologiques qui se traitent dans de minuscules espaces de *coworking* qui parsèment la ville. »

"Education. Creating an Ever-Flexible Center for Tech Innovation"⁶

Historiquement, la région de New York a toujours été un centre académique d'excellence avec des « *Ivy* » comme Columbia, Yale ou Princeton. Au cours de son mandat, en 2010, Michael Bloomberg a lancé le projet « *Applied Sciences NYC* » afin d'établir dans New York City des campus de talents spécifiquement STEM (*Science, Technology, Engineering and Math*) et assurer la croissance digitale de la ville.

Le défi le plus imposant de cette initiative demeure la construction du Cornell NYC Tech, un partenariat entre Cornell University et Technion-Israel Institute of Technology, sur *Roosevelt Island*, qui fait partie du district de Manhattan. La construction du campus est estimée à 2 milliards de dollars et devrait assurer ses premiers cours à partir de 2017. En attendant, Google assure (gratuitement) l'intérim dans ses locaux de la 8e avenue de Manhattan...

Figure 2 : RESPONDING TO THE FINANCIAL CRISIS, 2007-2012

	change in NYC wages (billions of dollars)
Financial activities	-13.4
Tech/information	5.8

Private sector only
*small overlap with tech/information sector

Data: Bureau of Labor Statistics (QCEW), South Mountain Economics LLC

Figure 3 : NY TECH LANDSCAPE. "MADE IN NY" DIGITAL MAP



Source : <http://www.digital.nyc/map>

D'autres campus voient le jour dans le cadre du « *Applied Sciences NYC* », avec le « *Urban Science and Progress (CUSP)* » mené par New York University et NYU Polytechnic School of Engineering qui a ouvert à Downtown Brooklyn,

7 - Simone de Beauvoir



Columbia et son « *Institute for Data Sciences* » dans le nord de Manhattan, ou Carnegie Mellon University qui devrait construire son « *Integrative Media Program* » dans le Brooklyn Navy Yard.

Selon NYCEDC, le « New York City Economic Development Corporation », au cours des trente prochaines années, cet énorme projet éducatif devrait rapporter près de 33 milliards de dollars à la ville et créer plus de 48 000 emplois.

« Il y a quelque chose dans l'air de New York qui rend le sommeil inutile »⁷ :

l'effervescence new yorkaise favorable à l'essor de l'écosystème technologique

Pour les étudiants et les entrepreneurs, New York est une ville accueillante. On y trouve une vie sociale importante, propice au networking. La chose est primordiale pour les start-up et les investisseurs : grâce à la forte proximité des gens et des affaires on y capture rapidement les nouvelles tendances et le savoir-faire de l'industrie.

Il est évident que l'essor de l'écosystème tech de New York redessine l'urbanisme et impacte considérablement l'économie de la ville. « *We used to launch ships. Now we launch businesses* » : tel est le nouveau slogan du Brooklyn Navy Yard, un des piliers, avec Dumbo et Downtown Brooklyn, du Brooklyn Tech Triangle, ce nouveau poumon digital de New York.

Je vis au centre de cette métamorphose économique et urbaine où 200 langues s'expriment. Il y a de la place pour les Français. Si nos diplômés sont quasi inconnus et si la France vue d'ici semble parfois manquer d'optimisme, de nombreuses initiatives tentent malgré tout de promouvoir notre savoir-faire. En juin dernier, par exemple, à l'initiative de la French Tech, la « *French Touch Conférence* » a accueilli près de 300 participants dans les bureaux d'AXA de Manhattan pour présenter des start-up françaises à des business angels ou fonds d'investissement américains. Certains ont prodigué des conseils aux entrepreneurs français qui veulent tenter leur chance. Parmi les plus importants : bien s'adapter aux pratiques locales (trop nombreux sont ceux qui ont échoué à vouloir répliquer leur modèle !), avoir un gros appétit pour le networking et miser sur un bon marketing pour vendre ses idées... *Now Frenchies, « It's up to you... New York, New York ».* ■

Figure 4 : CORNELL-TECHNION TECH NEW CAMPUS, ROOSEVELT ISLAND, MANHATTAN

CORNELL TECHNION



Timeline
2014: Initial groundbreaking
2017: Cornell Tech moves in
2037: Completion of all academic and campus buildings

A campus built for the next century.

The Numbers

8 state of the art buildings
2.2m sq ft of new development
\$2B in private capital
2.5 acres of new public greenspace



Source : <http://tech.cornell.edu/>